

Franck LEFEUVRE  
Professeur d'histoire-géographie  
Lycée Pontus-de-Thiard  
13, rue des Gaillardons  
B.P. 121  
71321 CHALON-SUR-SAONE

*Université d'été*  
**Apprendre et enseigner la guerre d'Algérie  
et le Maghreb contemporain**  
Paris, du 29 au 31 août 2001

Approches du combattant français de la guerre d'Algérie :  
comment traduire, enseigner son expérience

Jean-Charles JAUFFRET, professeur à l'Institut d'études politiques  
d'Aix-en-Provence

Les historiens travaillent depuis de nombreuses années sur la guerre d'Algérie. Les archives sont plus largement ouvertes qu'on ne le dit : en 1992, 85 % des documents parmi les plus sensibles étaient accessibles.

L'historien n'est pas un juge mais il souhaite comprendre. Et pour cela, il dispose aux archives de la série W qui regroupe des documents des services de police en particulier. Il peut aussi interroger des témoins des combats : beaucoup parlent de tortures infligées sur le terrain. J'ai réuni autour de moi une équipe de bénévoles et nous avons entrepris de poser des questions à un maximum de témoins de la guerre d'Algérie.

Les combattants français en Algérie étaient nombreux et divers. Parmi eux, on trouvait des tirailleurs sénégalais, des légionnaires ou des appelés du contingent. Et, chacun a vécu une guerre différente en Algérie.

Nous avons recueilli et publié 780 témoignages d'officiers de réserve et 25 témoignages d'engagés sous-officiers. 36 officiers d'active ont bien voulu répondre à une enquête. Face au mythe de l'unité de l'armée, se dégage avec force l'idée d'une trahison du politique et un rejet du 19 mars 1962 comme une fête commémorative.

Comment dès lors traduire autant de mémoires éclatées ? D'autant que chaque génération de soldats a ses codes, un esprit de corps, des mots comme un uniforme particulier. La tâche est rude pour l'historien !

Et, comment rapporter puis enseigner le problème de la torture ? Si le mot d'ordre lancé en 1955 est de *gagner la guerre par tous les moyens*, de nombreux officiers ont dit non et ont refusé de torturer. Il ne faut pas l'oublier.

Éléments de l'intervention de Jean-Charles JAUFFRET mis en forme à partir de notes prises à Paris, à l'Institut du monde arabe, le 29 août 2001.